

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

(1933-1934)

(avec 4 planches)

PAR

M. HENRI CHEVRIER.

Pendant la campagne 1933-1934, nous avons continué les travaux entrepris les années précédentes sur les points suivants :

1° Grande Cour : consolidation des colonnes du portique nord, entre la porte et le I^{er} pylône; remise en place de deux dalles du plafond de ce portique; déblaiement des blocs de pierres et de la terre entassés entre les colonnes et le mur.

2° Vidage du III^e pylône.

3° Redressement et consolidation des montants de portes dans les propylées du temple de Ptah.

4° Fouilles sur la face est de la porte de Nectanébo, les expropriations demandées pour continuer les fouilles du monument d'Amenophis IV n'ayant pas encore été effectuées.

5° Consolidation de colonnes dans la cour du temple de Khonsou.

6° Travaux dans le lac sacré.

7° Travaux divers.

GRANDE COUR.

Nous avons continué et achevé la restauration du portique nord de la Grande Cour. Huit colonnes restaient encore à dégager et à consolider, entre la porte et les échafaudages antiques en briques crues qui s'appuient

sur le I^{er} pylône. J'ai conservé la méthode qui m'avait donné de bons résultats l'an passé : avant de déblayer, chaque colonne a été examinée et on ceinturait les assises qui en avaient besoin. En général, les parties extérieures au remblai étaient en bon état et la pierre saine. Néanmoins, quelques assises étaient fendues et la face sud des colonnes avait été plus ou moins éraflée par la chute des pierres de la corniche. Un abaque avait été également abîmé sur la face nord.

Par contre, lorsque l'on commença le déblaiement en profondeur après avoir effectué ces réparations, on mit au jour des parties très attaquées par le sébakh. L'état de la pierre était plus mauvais que pour les colonnes du portique sud, dans lesquelles la base et l'assise immédiatement supérieure étaient seules très salpêtrées. Ici les dégâts atteignaient plusieurs assises (voir pl. I, la colonne où les briques sont encore apparentes, ainsi que les ceintures provisoires). Une colonne nous a donné une preuve flagrante du manque de conscience de certains constructeurs antiques, car plus du tiers de l'une des assises était constituée par un mauvais plâtras. Ailleurs c'était un chapiteau auquel on avait donné le galbe nécessaire à l'aide de plâtre maintenu par des morceaux de bois. Nous avons respecté cette malfaçon en nous contentant de consolider avec du plâtre de Paris les bois en place.

Deux de ces colonnes nécessitèrent un étaieiment assez sérieux pendant qu'on enlevait les parties attaquées.

Le mur lui-même était naturellement dans le même état que les colonnes. Les dégâts s'étendaient parfois sur six assises.

On voit sur la planche I que nous n'avions pas seulement de la terre et des petits blocs de pierre plus ou moins maniables entre les colonnes et le mur du portique, mais aussi des dalles de plafond complètes ou à peu près. Il était donc intéressant de les remettre en place si le travail était possible. Dans le déblai se trouvait aussi un assez grand nombre de pierres parées provenant du mur; il fallait également les conserver. Deux appareils en forme de chevalets furent édifiés, s'appuyant d'une part sur le mur, d'autre part sur les linteaux au droit des colonnes. Ils permirent de soulever deux de ces dalles de plafond au moyen de palans différentiels, et de les remettre en place. C'est également avec ces appareils que les pierres provenant du mur même furent remplacées sur la crête.

Quant aux fragments de dalles de plafond qui se trouvaient dans les déblais et qui ne pouvaient être remis en place, ils furent débités sur place et servirent ou serviront à d'autres consolidations.

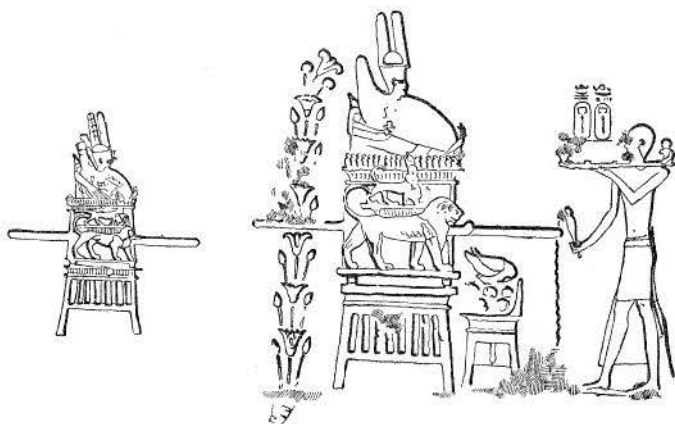


Fig. 1. Au $\frac{1}{10}$.

Aucune découverte d'objet ne fut faite dans ces déblais, mais on mit au jour la scène représentée figure 1 ⁽¹⁾. En face de cette scène, à 2 m. 90 du mur se trouve une construction dont je donne le plan. Elle n'est pas au niveau du sol, mais sensiblement plus haute (fig. 2).

Le déblaiement a été poursuivi jusqu'à la porte nord qui n'avait jamais été dégagée jusqu'au niveau du sol de la cour. J'ai trouvé, dans l'épaisseur même de la porte, un petit plan incliné montant vers l'extérieur du temple. Il est fait en pierres remployées, et n'occupe pas la largeur totale de la porte. Comme nous devions utiliser cette porte pour accéder au « Musée » avec le decauville, j'ai été obligé de remettre un peu de terre sur le plan incliné, pour le protéger et aussi pour que la pente soit plus faible. Ce déblaiement nous amenait sensiblement plus bas que le niveau extérieur. Il fallait donc, pour aller au « Musée », creuser une tranchée en

⁽¹⁾ C'est un nouvel exemplaire de la scène qui a été étudiée par Daressy (*Ann. Serv. Antiq.*, t. IX, p. 64) et par

Wainwright (*Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 175). Voir aussi Bisson de la Roque, *Médamoud*, 1926, p. 51 et pl. VI.

pente douce. D'autre part le remblai placé contre l'extérieur du mur de la cour pour le transport des gros blocs d'albâtre provenant du III^e pylône⁽¹⁾ était maintenant inutile et on commença à l'enlever.

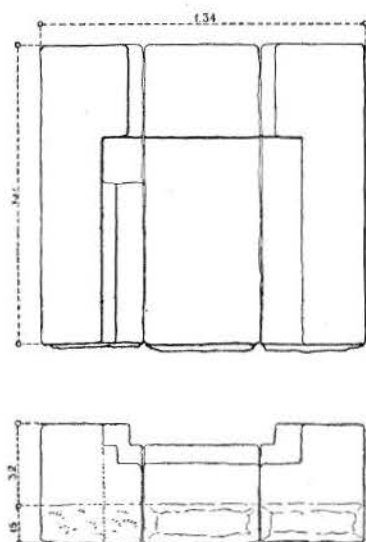


Fig. 2.

Comme il faudra bien un jour nous attaquer à ce qui reste de l'éboulis colossal placé devant l'aile nord du II^e pylône, nous devons d'abord remettre en ordre les blocs provenant de cette aile nord et qui ont été placés par Legrain au nord de la Grande Cour et de la Salle Hypostyle. Ils ont été bousculés en effet par les sébakhin après la mort de Legrain. Nous avons également étudié, avec M. Lacau, le projet de faire passer une voie decauville parallèlement au mur nord qui sortirait en tunnel à travers le mur d'enceinte ouest un peu

au nord de l'extrémité du I^{er} pylône. Nous supprimerons ainsi la voie que nous sommes obligés de maintenir dans la Grande Cour et dans la Salle Hypostyle et qui dépare l'allée centrale du temple.

Cette nouvelle ligne longera tout le temple depuis la porte de Nectanébo à l'est et tout le trafic se fera à l'extérieur du temple; elle complètera très utilement la voie d'évacuation sud.

VIDAGE DU III^e PYLÔNE.

Nous avons travaillé dans le III^e pylône pendant toute la durée de la campagne. J'ai d'abord cherché dans l'axe du pylône si les deux ailes nord

⁽¹⁾ Voir mon rapport *Annales du Service des Antiquités*, t. XXXII, p. 107.

et sud étaient réunies par un radier général. J'espérais que ce radier comporterait des blocs de quartzite rouge de la chapelle de la reine Hatšepsowet et d'autres blocs remployés. Le petit nombre de touristes qui viennent maintenant en Haute-Égypte permettait de couper l'allée sans trop d'inconvénients.

Nous avons d'abord mis au jour la plate-forme entrevue en 1929 quand le travail fut entrepris dans l'aile nord ⁽¹⁾. J'avais pensé alors que nous étions en présence des fondations du pied-droit de la porte centrale. En réalité, il s'agit d'un massif de fondations destiné soit à un obélisque, soit plus probablement à un des mâts décoratifs érigés par Thoutmès III et que l'on voit sur le tableau qui se trouve au nord du Sanctuaire de la Barque Sacrée ⁽²⁾. Un massif semblable se trouve en face, dans l'aile sud. J'espère pouvoir l'an prochain descendre assez profondément pour trouver les dépôts de fondation qui dateront peut-être ces deux monuments.

Entre ces deux massifs eux-mêmes nous descendions dans un terrain de remblai ancien formé de pierres assez grosses et de terre de différentes provenances. A 2 m. 20 du sol nous avons atteint une partie d'un dallage en grès soigneusement exécuté. Les pierres sont irrégulières, comme dans tous les dallages égyptiens, mais très jointives, et la surface est parfaitement dressée. Il est possible que nous ayons là un reste d'un dallage du Moyen Empire, en tout cas d'une époque antérieure à la surélévation du sol du temple sous la XVIII^e dynastie.

Aile nord. — Dans l'aile nord nous avons d'abord extrait un bloc de calcaire du monument de Thoutmès II qui touchait au nord le massif de fondation. Le 22 décembre nous pouvions descendre assez bas pour construire un contrefort, achevé le 28, contre le parement est. Les jours suivants nous sortions deux blocs de grès de Thoutmès IV, puis deux blocs du monument de la reine découverts l'an passé, mais dont l'extraction a nécessité une petite consolidation partielle.

Le 21 janvier nous sortions un grand linteau du monument de Thoutmès IV. Un très joli fragment de calcaire, provenant probablement du

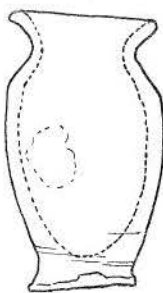
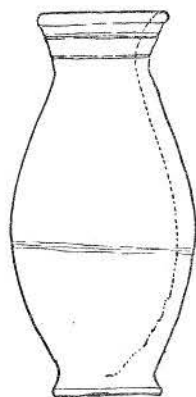
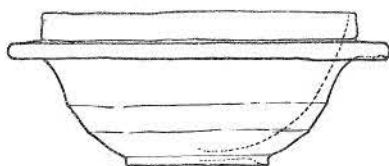
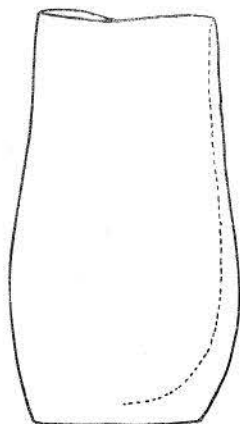
⁽¹⁾ Voir mon rapport *Annales du Service des Antiquités*, t. XXX, p. 160.

⁽²⁾ Voir CAPART, *Thèbes ou la gloire d'un grand passé*, fig. 25, p. 43.

nord, et du pilier, au sud. En même temps, on sortait, morceau par morceau, l'architrave placée à l'autre extrémité de la tranchée, pour construire un contrefort à sa place. Mais derrière elle apparut une autre architrave, qui passait derrière le pilier. Heureusement elle était également

cassée et nous avons pu en extraire tous les morceaux. Le deuxième contrefort put être construit, dont le sommet allait rejoindre celui du premier.

Sous cette sorte d'arche, nous pouvions travailler en toute sécurité à l'extraction du pilier. Mais la manœuvre était assez difficile



parce que le pilier se présentait sur toute sa longueur. Les joints étaient constitués par de la terre très tassée que nous avons

attaquée au ciseau; de petits rouleaux en bois dur furent glissés dessous après avoir protégé la face de roulement par du feutre et des planches, et le pilier sortit sans dommage.

De l'autre côté du premier contrefort, nous avons extrait le bloc de

Fig. 3. Demi-grandeur.

Thoutmès II placé au-dessus du bloc à queue d'aronde, puis ce bloc lui-même, qui est une des dalles de plafond de Sésostriès I^{er}. Ces deux vides ayant été comblés par de la maçonnerie, on enleva le dernier bloc. Les

deux éléments du monument de Thoutmès II étaient cassés également en plusieurs morceaux, mais la dalle de couverture était en bon état.

Pendant qu'on achevait la maçonnerie de ce côté, nous nous attaquions à la face sud du pylône, dans la cour de la cachette, entre la petite porte

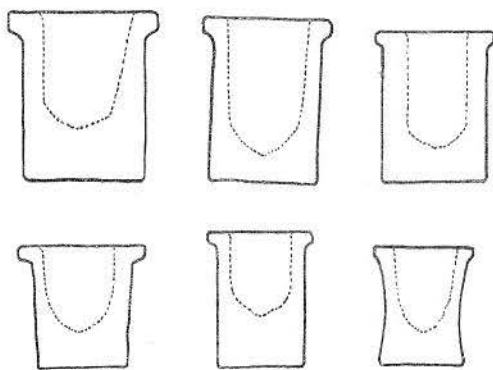


Fig. 4. Demi-grandeur.

de l'escalier du pylône et la Salle Hypostyle, pour chercher le pilier marqué P 14 sur la figure 2 de mon rapport de 1929⁽¹⁾.

On se rappelle que j'avais consolidé le mur de Ramsès IX⁽²⁾. Le pilier P 14 fut mis au jour; il était coincé entre des pierres de différentes dimensions, sans aucun joint de terre à la partie inférieure. Il fallut attaquer la pierre inférieure au ciseau; le travail fut très long parce que nous avions affaire à un calcaire très dur. Quand nous eûmes le jeu nécessaire on sortit le premier fragment, assez important, mais dont la face inférieure avait été écrasée et très abîmée. Au delà du premier fragment on retrouvait un joint de terre sous le reste du pilier et nous avons pu l'extraire assez facilement; les ouvriers étaient néanmoins obligés de travailler à peu près à plat ventre.

A sa gauche se trouvait la corniche marquée C 4 sur la même figure. Moins épaisse que le pilier, cette dalle était moins serrée et elle fut sortie sans grande difficulté.

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIX, p. 142-143.

⁽²⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIX, p. 141.

A gauche de la dalle apparaissait un autre bloc de calcaire; la face qu'il présentait n'était pas décorée, mais sa hauteur correspondait aux dalles de soubassement du monument de Sésostris. Son extraction fut donc décidée. Je ne fis remplir que partiellement le vide laissé par les deux blocs précédents, de façon à avoir la place nécessaire pour sortir les fragments de cette dalle. Celle-ci extraite, une autre apparut, puis une troisième placée tout à fait dans le fond. Cette dernière, marquée S sur la figure 2 de mon rapport de 1929, est celle dont nous avons déjà pu sortir un fragment en 1928⁽¹⁾. Ces deux dalles furent extraites à leur tour, mais je dois dire que ce fut là un véritable tour de force réalisé par l'équipe du reis Mohammed Ibrahim. Nous étions sous les murs du pylône et de la Salle Hypostyle, et les hommes devaient travailler dans un espace qui n'avait pas plus de 0 m. 90 de haut, au fond d'une espèce de petite galerie de 4 mètres de long et de 1 m. 20 environ de large. On soutenait les pierres formant plafond avec des vérins hydrauliques, que l'on était obligé de déplacer pour permettre la sortie des fragments, l'un des vérins portant pendant que l'autre cédait sa place. Tous les fragments furent extraits et les dalles reconstituées au « Musée ». Le maçon vint aussitôt faire le bourrage de maçonnerie de cette galerie qui, maintenant que le dernier bloc était enlevé, avait 6 mètres de long.

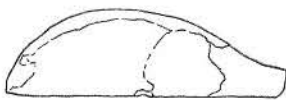


Fig. 5. Demi-grandeur.

Dans toute cette partie, depuis le pilier P 14 jusqu'au soubassement S dans l'angle, nous avons atteint la maçonnerie de consolidation faite à l'intérieur du pylône, maçonnerie qui avait été, à l'époque, soigneusement isolée des blocs restant en place par une légère couche verticale de sable.

Pris par le temps que nous avait demandé l'extraction de ces différents fragments, je ne pus continuer les recherches à l'est de la petite porte du pylône; mais je fis tout de même construire, par mesure de sécurité, un autre contrefort, car les fondations du mur appliqué par Ramsès IX contre la face sud du pylône sont aussi primitives que sa construction même.

⁽¹⁾ Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIX, p. 141.

Il ne nous reste donc plus à vider que l'angle sud-est du pylône, du côté intérieur et du côté extérieur. J'espère en avoir fini avec l'aile sud du III^e pylône à la fin de la campagne prochaine.

TEMPLE DE PTAH.

Nous avons repris le travail où nous l'avions laissé l'an dernier. Dès la reprise des travaux, une équipe commença le redressement du montant nord de la première porte, en s'appuyant sur le montant sud, lui-même étayé comme je l'ai expliqué l'an passé⁽¹⁾. Cinq vérins furent placés horizontalement, trois à 1 m. 50 du sol, les deux autres à 3 mètres, agissant sur un platelage qui répartissait les poussées. Le mur était gauchi et il fallut tâtonner, repoussant à droite, relâchant à gauche, pour le ramener à la verticale et obtenir que sa face devînt à peu près plane. On comblait les joints qui s'étaient ouverts, tout en maintenant les vérins en charge. Le mur étant ainsi consolidé, on put enlever les vérins inférieurs, ce qui permit de fouiller la base du mur et de vérifier l'état des fondations. Naturellement, nous sommes tombés sur des blocs remployés : l'un portant



les fragments de cartouches paraissait très intéressant. Comme il soutenait près de la moitié de la longueur du montant, il était indispensable de maintenir les pierres basses du mur pendant les manœuvres d'extraction. Le reste des fondations pouvant être formé de blocs de même nature, je fis passer, à la base du mur et sur toute sa longueur, une poutrelle encastrée. Le bloc fut enlevé : c'est un fragment de bas-relief, représentant le profil d'Aménophis I^{er} à peu près grandeur nature, conservant quelques traces de couleur. Le roi est coiffé du casque de guerre, mais le bas de la figure manque. On remplaça le bloc par une maçonnerie de briques et nous sortîmes le bloc suivant; il n'était pas décoré sur la face visible, mais seulement de l'autre côté : c'est un bloc de grès de style comparable à celui de Sétî II. Le bloc voisin sortit à son tour; il portait de grand caractères jaunes et provenait probablement du monument de Thoutmès II dont on trouve de nombreux fragments dans le III^e pylône.

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. XXXIII, p. 181.

Les autres blocs des fondations ont été également extraits et retournés, mais ils ne portaient aucune décoration.

Ces fondations refaites, on redressa le montant sud, qui penchait moins. Les fondations ne nous donnèrent rien.

Tous les autres montants de portes ainsi que la colonne engagée de gauche furent également redressés, sans donner lieu à d'autres découvertes. La méthode de travail a été la même que pour le premier montant, le nombre et la force des vérins étant simplement modifiés. On a travaillé sur ce chantier du 4 décembre au 10 mars.

En général c'étaient les éboulements du mur d'enceinte qui avaient poussé les montants de portes et provoqué leur inclinaison. Aussi, pour conserver ce mur d'enceinte et pour éviter qu'il ne retombe sur les montants redressés, je fis construire un mur, également en briques crues mais aussi soigneusement construit qu'on peut le faire quand on utilise ce matériau primitif. Ce mur a un fruit assez accentué qui augmentera sa durée. Il donne un aspect plus net et plus propre aux abords du temple de Ptah.

Comme les touristes étaient souvent incommodés par la poussière quand les visites se succédaient à intervalles rapprochés, je jugeai utile de faire exécuter un sol en béton de *homra*, qui protégera aussi les quelques dalles qui subsistent du dallage antique dans les trois sanctuaires du temple de Ptah.

FOUILLES À L'EST DE L'ENCEINTE.

Les formalités d'expropriation n'étant pas achevées, il nous était impossible de reprendre les fouilles du monument d'Aménophis IV. Mais nous avions trouvé en 1932, en creusant la tranchée du decauville, un arasement de pierre que je croyais être ce qui restait d'un mur. Il était intéressant de voir ce qu'il en était. J'avais fait recouvrir de terre ce que nous avions mis au jour pour que les pierres ne soient pas détériorées par le decauville. Le travail consista donc simplement à le découvrir et à suivre ces vestiges.

Nous nous sommes alors trouvés en présence, non pas d'un mur, mais d'un dallage allant jusqu'à la porte de Nectanébo. Nous n'avions découvert

primitivement que l'extrémité est, car le chemin suivi par le train descendait légèrement jusqu'aux fouilles.

Ce dallage est de la largeur de la porte à peu près et ses bords sont irréguliers.

Dans la même tranchée nous avons également trouvé des fragments d'obélisques au nom de Ramsès II. Il fallait donc voir si l'on trouverait des bases ou des socles.

La tranchée fut élargie immédiatement au sortir de la porte, ce qui nous permit des constatations intéressantes :

1° De chaque côté de la porte se trouve un grand socle carré. Ces socles n'ont pas dû servir pour des obélisques : ils ne sont pas monolithes et l'un d'entre eux comprenait un bloc de quartzite de la reine Hatšepsowet.

2° Au nord, se trouve un socle de sphinx avec des fragments du sphinx lui-même en granit gris. Il devait être de très bonne facture; nous avons découvert la tête, qui, quoique abîmée, est un très beau morceau. On pourrait peut-être y reconnaître une effigie de Thoutmès III.

3° Du même côté, on trouva un peu plus loin un torse de roi de moins bonne facture.

4° Enfin, on découvrit de nombreux fragments d'une ou de plusieurs statues en granit noir, également de très bonne facture; mais les fragments sont assez petits et il n'a pas été possible jusqu'ici de reconstituer les statues dont ils proviennent.

Ces découvertes sont suffisamment importantes pour que les recherches soient poursuivies. Du côté sud de la porte, d'ailleurs, nous avons moins avancé en surface, l'épaisseur des déblais entassés ici par mes prédécesseurs étant plus grande là qu'au nord.

TEMPLE DE KHONSOU.

Mon attention avait été attirée par le mauvais état de plusieurs colonnes de la cour d'entrée du temple de Khonsou. Les réfections faites autrefois en mortier de *homra* tombaient en poussière comme celles des colonnes de la Grande Cour et montraient une pierre très attaquée. Toutes les colonnes de la moitié ouest ont été reprises, toujours de la même façon, en

travaillant par secteur et en enlevant toute la pierre que l'action du *sébakh* avait rendue friable. La maçonnerie a été refaite avec des briques hourdées au mortier de ciment.

Il sera nécessaire de revoir ce temple dans son ensemble assez prochainement : des linteaux de portes devront être remis en place et des dalles de couverture sont en mauvais état.

LAC SACRÉ.

Quand les infiltrations souterraines descendaient à un niveau assez bas, généralement dès le courant de mars, il ne restait plus qu'une petite nappe d'eau vers le centre du lac et une mare stagnante dans l'angle nord-ouest, près du scarabée. Cette eau stagnante dégagait une odeur très désagréable et cet endroit était infesté de moustiques, les poissons mis dans le lac par le Service de l'Hygiène ne pouvant y vivre. Pour éviter ces inconvénients, il me parut que le plus simple était de réunir les deux parties les plus basses, de façon que, même au niveau le plus inférieur, il restât toujours suffisamment d'eau.

Un premier bassin fut creusé tout près de l'angle nord-ouest. Quand le niveau de l'eau fut atteint, une petite pompe nous permit d'épuiser l'eau au fur et à mesure que l'on descendait. Nous sommes descendus à environ 1 m. 10 au-dessous du niveau primitif de l'eau. Un deuxième bassin fut également creusé, dans le prolongement du premier vers le centre. Ils étaient séparés par une petite digue en terre, pour n'avoir pas chaque matin à épuiser trop d'eau. Enfin deux autres bassins furent creusés pour atteindre la nappe centrale.

Sauf dans l'angle même, où il y avait une assez forte épaisseur de vase, nous avons trouvé partout une terre très compacte et très dure, dont la surface seule dégagait une faible odeur salée. Dans certains endroits nous trouvions une argile gris clair, percée d'orifices par où l'eau arrivait en abondance, ce qui nous a gênés pour le travail. Ailleurs l'eau arrivait très lentement par infiltration générale, et la pompe ne fonctionnait pas de façon continue.

Nous avons sorti un grand nombre de pierres dans le premier bassin. Plusieurs, décorées, provenaient du monument voisin de Taharqa : elles

ont été mises dans le Nil pour dissoudre les sels dont elles étaient imprégnées. Celles qui ne sont pas décorées proviennent du mur même du lac et pourront peut-être retrouver leurs places.

Il sera intéressant par la suite de dégager le mur sur tout le périmètre du lac.

TRAVAUX DIVERS.

Magasin sud. — Les pierres de ce magasin avaient été mises en ordre l'année dernière. Il restait à le couvrir et à commencer le tri des nombreux fragments de statues ou de blocs décorés qu'il renferme. C'est en faisant ce travail que nous avons trouvé les différents morceaux qui, regroupés, ont donné la scène de la planche IV. Ce document m'avait paru très intéressant puisqu'il représente la reine Hatšepsowet avec son nom royal Maï-ka-ré mais encore habillée en femme et non en homme. M. Lacau a été d'avis de publier immédiatement la photographie de cette scène, sans attendre que nous retrouvions l'autre moitié du tableau qui devait représenter le roi dont Hatšepsowet était l'épouse à ce moment.

Monument de Sésostris I^{er}. — Dans le « Musée » (magasin nord), où sont rassemblés tous les blocs provenant du III^e pylône, M. Lacau a dirigé le regroupement des dalles de soubassement et de couverture du monument de Sésostris I^{er}. Nous avons pu en faire la reconstitution complète. J'en donne le plan (fig. 6) et deux dessins faits d'après la photographie de la maquette (fig. 7 et 8). Pour le reconstruire, nous n'attendons que la fin du vidage de l'aile sud du III^e pylône, qui nous donnera, j'espère, les quelques éléments qui nous manquent encore.

Linteau d'une porte à l'est de l'obélisque de la reine. — Le linteau d'une petite porte percée dans le mur allant du V^e pylône au massif de maçonnerie qui entoure la base de l'obélisque de la reine était en très mauvais état, cassé en plusieurs endroits, et tenait par un prodige d'équilibre.

Il fallait non seulement le consolider, mais refaire en partie le pied-droit de l'est qui était également dans un état précaire. L'ensemble fut étayé et, pendant que les maçons travaillaient au montant, on perça les trous verticaux dans lesquels on passa les goujons qui seront maintenus

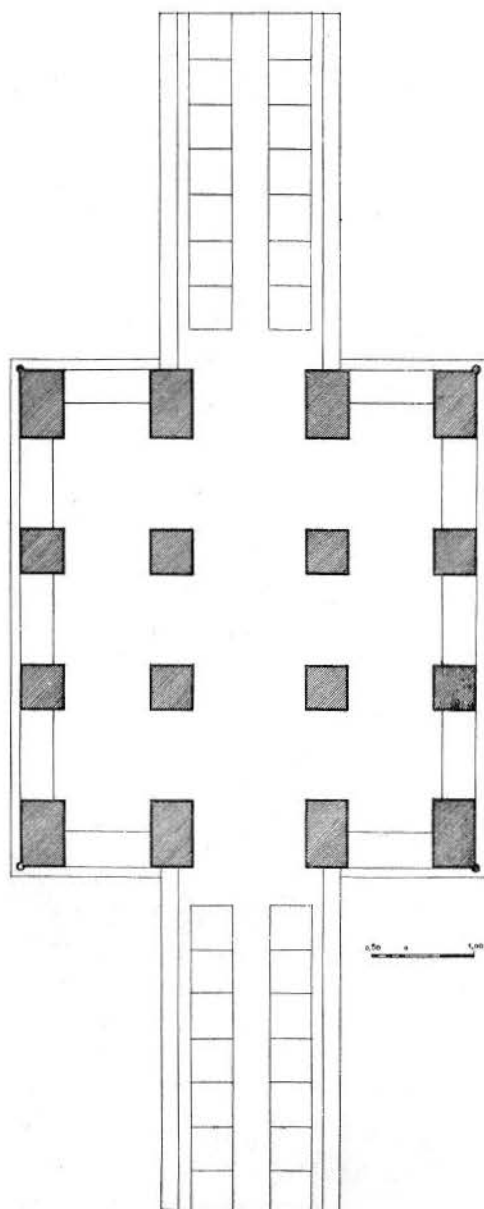


Fig. 6.

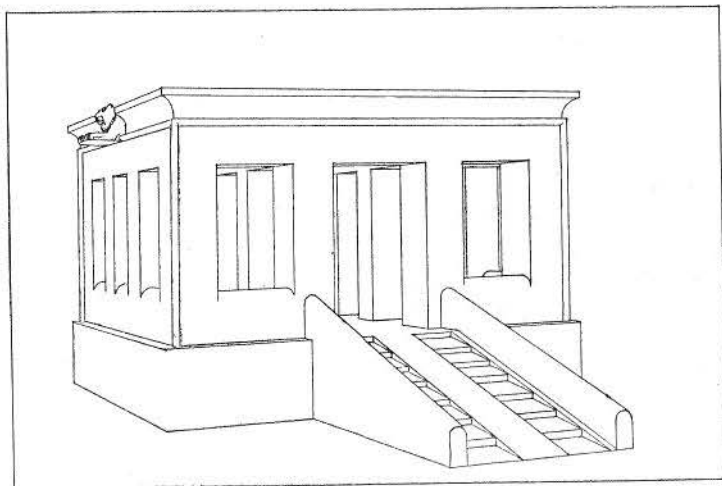


Fig. 7.

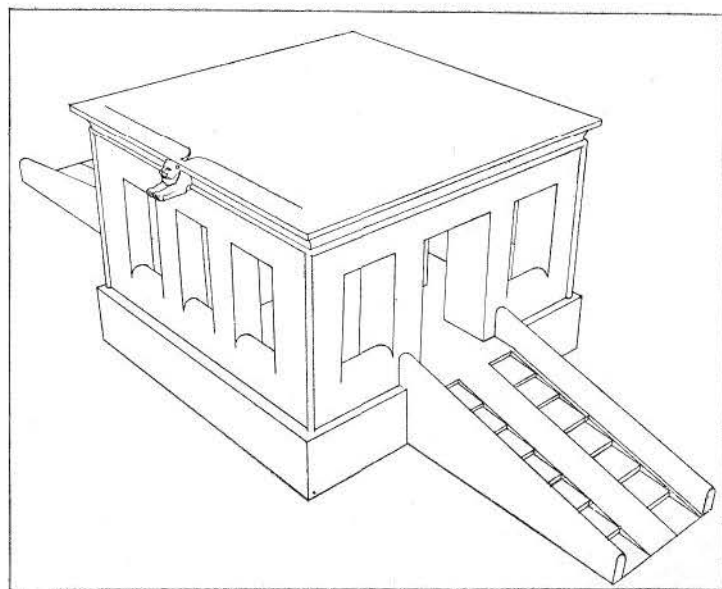


Fig. 8.

en haut par deux poutrelles jumelées. A la partie inférieure les goujons étaient réunis par des fers plats encastrés, qui répartissaient l'effort. Le tout, poutrelles au-dessus, fers plats et têtes des goujons au-dessous, était dissimulé dans de la maçonnerie garnie d'un enduit simili-pierre.

Extrémité sud du IV^e pylône. — Le dispositif exact de la partie sud du IV^e pylône et des constructions qui viennent s'y appuyer n'avait pas encore été éclairci. M. Lacau désirant que nous en fassions l'étude, je fis dégager cette partie et enlever les blocs épars qui gênaient l'interprétation. Nous avons mené à bien cette tâche et l'étude de ce coin paraîtra à part.

Porte est de la cour de la cachette. — Les ébrasements de la porte qui va de la cour de la cachette vers le monument de Taharqa étaient assez dégradés pour demander une consolidation. Il s'agit là d'une réparation courante : enlever la pierre attaquée et la remplacer par des briques hourdées au ciment et recouvertes de l'enduit ordinaire.

Enfin, nous avons trouvé, à l'est du temple, près du petit kiosque de Taharqa placé en avant du temple de Ramsès II, un bloc en grès rouge du monument de la reine, que M. Lacau se rappelait avoir vu là du temps de Legrain, et un bloc de grès portant en bas-relief une figure de Ptah ayant conservé quelques fragments de la feuille d'or qui la recouvrait tout entière.

CONCLUSION.

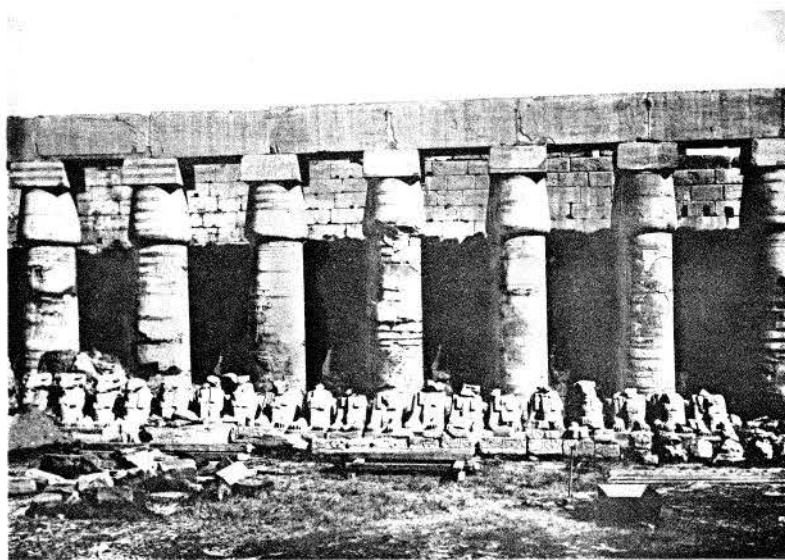
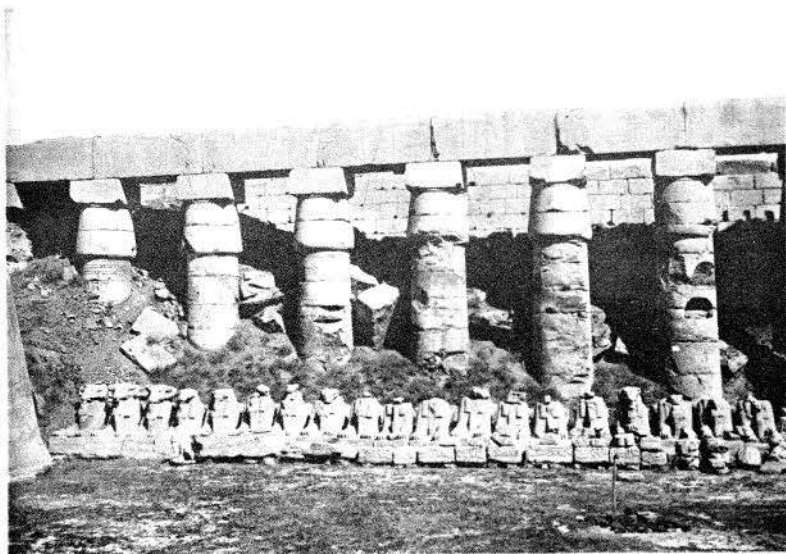
La campagne a donc été particulièrement fructueuse. Le monument de Sésostris I^{er} est maintenant pratiquement complet et sa reconstruction ne saurait tarder. Malheureusement, il nous manque encore un fragment très intéressant, un mur-bahut donnant la fin de la liste géographique des nomes du nord. Ce bloc nous fixerait sur le nombre exact des nomes de Basse-Égypte au Moyen Empire.

Le déblaiement de la Grande Cour nous donne également un ensemble terminé. J'en publierai des photographies l'année prochaine. En ce moment il y reste encore des tas de pierres provenant du débitage, que je n'ai pas eu le temps de faire enlever.

Par contre, nous n'avons trouvé que trois nouveaux blocs du monument de la reine Hatšepsowet, et les fouilles du temple d'Aménophis IV n'ont pu être reprises.

Le nouvel inspecteur de Karnak, Ragheb effendi Ibrahim, m'a fort bien secondé, avec beaucoup de calme et de réflexion. Guirguis effendi Ghattas surveille le chantier et effectue les travaux de photographie. Le reis Mohammed Ibrahim Abd el Moti me donne toujours satisfaction complète, ainsi que son collègue 'Abd el Lahi pour les travaux plus faciles.

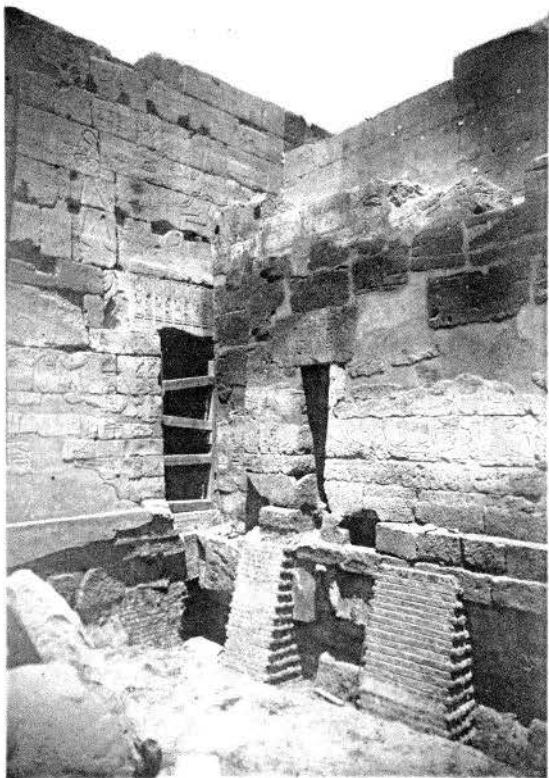
H. CHEVRIER.



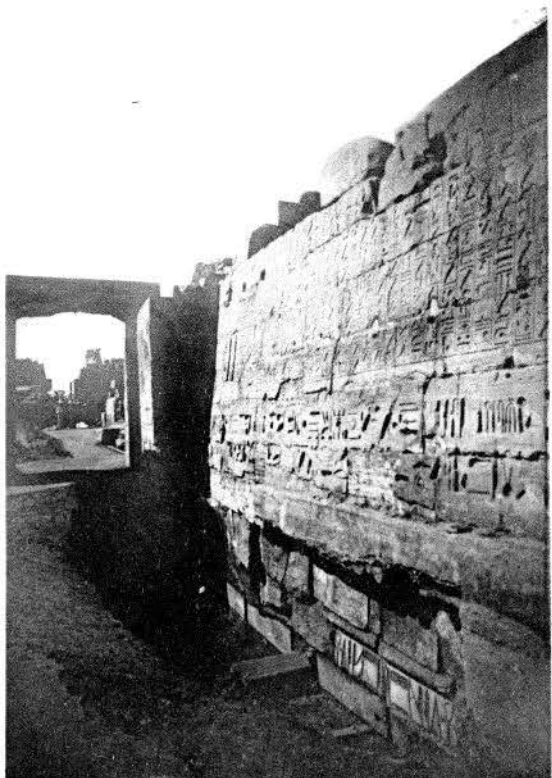
Portique nord de la Grande Cour avant et après les travaux.



Massif de fondations d'un des mâts de Thoutmès III ou d'un obélisque mis au jour dans l'aile nord du III^e Pylône.



III^e Pylône, aile sud, face sud.



III^e Pylône, aile sud, face est.



Fragment de calcaire représentant la reine Hatshepsowet sous la figure d'une femme.